

in their novels. By contrast, the known American masters have written no major literature focusing on Greeks though Mark Twain, Steven Crane, Ernest Hemingway, Carson McCullers and others do mention Greeks in various secondary or minor capacities.

I would not have included Theano Margaris's short stories and sketches in the present study because she writes exclusively in Greek, thus she belongs to modern Greek literature of the Diaspora — a growing phenomenon. Other points of dispute in Karanikas's detailed account would be the fact that he examines an awful lot of para-literature, or texts of very minor artistic value. Also, much of his discussion consists of plot summaries where the functions of various Greek types are singled out for the reader and the critic to collect data for their characterizations. Finally, specialized scholars (sociologists, historians, psychologists, folklorists) may raise objections as to the validity of the author's conclusions, since literature — and especially dime novels — more often than not use stereotypes and other products of bias or prejudice. In fairness to Dr. Karanikas we must emphasize that most studies of so large a scope normally draw the fire of the specialist whose particular domain has — in his professional opinion — been intruded upon by a non — specialist.

American-born and educated, Professor Karanikas was a «natural» to attempt this kind of study. Back in 1969 he and his wife Helen had published the first study of a modern Greek writer in the Twayne World Authors Series, *Elias Venezis*. Dr. Karanikas's sensitivity to the various ways he, his parents, and his fellow Greek-Americans were treated by the dominant ethnic stock in America during their formative years, inspired and encouraged him to explore and examine the whole spectrum of recorded experiences in all manner of literary and subliterary texts. The result shows that the Greek has gone a long way in the American collective consciousness. By and large, the Greek characters in American literature are three-dimensional, interesting, or curious human beings, with the sympathetic among them by far outnumbering the freaks and hellions. Few are the stereotypes — either paragons of proverbial virtue or of internal corruption.

Despite its inevitable and minor shortcomings, *Hellenes and Hellions: Modern Greek Characters in American Literature* (1981) is a study that had to be done. And it is good that it was done by an American who remained «Greek at heart», and not only Greek in his surname. Alexander Karanikas spared no time, no toil, no expenses to bring to a good end his ambitious project, an opus that teaches a lot of things to a lot of interested persons.

*The University of Athens*

M. BYRON RAIZIS

Ντίνος Χριστιανόπουλος, Λογοτεχνικά βιβλία και περιοδικά που τυπώθηκαν στη Θεσσαλονίκη (1850-1950). 1980/4, Πρώτη καταγραφή. Ἀνάτυπο ἀπὸ τὸ περιοδικὸ Διαγώνιος σ. 1-24. (Livres, revues littéraires imprimés à Thessaloniki (1850-1950). Premier registrement, Extrait de la revue Διαγώνιος 1980/4, σ. 1-24.)

Dinos Christianopoulos une des voix parmi les plus caractéristiques dans les milieux poétiques de la capitale du Nord joint au lyrisme du poète la connaissance 12

profonde de l'histoire de la littérature et du mouvement des idées dans la Grèce du Nord. Parmi ses activités multiples l'édition de la revue littéraire «*Διαγώνιος*» qui date de 1958 et la galerie d'art *Μικρή Πανακοθήκη Διαγώνιος* visant à faire connaître aux milieux artistiques les nouveaux talents dans le domaine des arts plastiques, sont les plus connues.

Deux de ses dernières études, très bien documentées, donnent une nouvelle dimension à l'histoire culturelle de l'Hellénisme du Nord, insuffisamment d'ailleurs étudiée, en particulier la période 1850-1950. Dans sa première étude l'auteur s'occupe de la diffusion des livres et des revues littéraires à Thessaloniki pendant la période en question. En 1850, d'ailleurs, commence le fonctionnement de la première imprimerie hellénique à Thessaloniki, alors que la Grèce du Nord demeure toujours sous le joug ottoman, mais un joug déjà affaibli. Les activités de cette imprimerie, ainsi que des autres fondées un peu plus tard, s'annoncent fécondes dès son apparition: livres, revues et journaux paraissent régulièrement, malgré la vive réaction des autorités ottomanes qui intervenaient pour interdire l'édition de tel imprimé. D'après les recherches de D. Christianopoulos dans la période 1850-1950 paraissent 110 collections poétiques et 6 traductions d'œuvres poétiques, 84 œuvres en prose ou des romans, 19 œuvres étrangères en traduction ainsi que 64 études et essais, et 7 traductions d'études analogues, 21 pièces théâtrales et 7 traductions de pièces de théâtre étrangères, 19 éditions de livres pour enfants et 1 en traduction. Notons qu'à la même période ont paru, toujours à Thessaloniki, 16 revues littéraires auxquelles s'ajoutent autres 9 de caractère plus général ainsi que 7 almanachs. Les quatre premières décennies de notre siècle renferment les activités des hommes de lettres les plus connus qui composent la dite «*Ecole de Thessaloniki*», tels que Emiliou Rialdis, Gioufeliya, G. Thémelis, G. Th. Vafopoulos, T. Varvitsiotis, Zoé Karelli, G. Stoyannidis, S. Pavleas, M. Anagnostakis, N. - G. Pentzikis, St. Xefloudas, G. Delios, V. Dedousis, P. Spandonidis, Alk. Giannopoulos, Stilson Kyriakidis, Yannis Apostolakis, V. N. Tatakis et d'autres. Dans l'Annexe de son étude Christianopoulos entreprend une présentation supplémentaire de la vie intellectuelle de l'Hellénisme du Nord en citant des livres et des revues littéraires qui ont vu le jour dans d'autres villes de Macédoine durant toujours cette même période 1850-1950, à savoir à Verroia, Drama, Edessa, Kavalla, Kastoria, Kozani, Monastiri, Serres, Florina, éditions qui atteignent le nombre de cinquante deux; six autres revues littéraires étaient, d'ailleurs, publiées à Drama, Nea Zichni (près de Serres), à Kavalla, Kozani et Verroia.

La deuxième étude de Christianopoulos est consacrée à un premier enregistrement, plutôt un inventaire des éditions parues à Thessaloniki durant la période 1850-1912; il a pu en identifier 194. Cependant, l'auteur remarque dans son bref prologue que le nombre total des éditions devraient monter à 250; or, Christianopoulos mentionne dans son étude seulement les 194, à savoir les 2/3 environ, sans y comprendre les éditions à usage scolaire, nombreuses d'ailleurs et notamment celles de la période 1890-1912.

Les 194 éditions, déjà mentionnées, portent comme lieu d'édition «*Thessaloniki*», tandis que certaines des ces mêmes éditions citent comme lieux de leurs éditions habituellement Athènes ou Leipsig; c'était une manière d'éviter les représailles turques dues au contenu patriotique des certaines publications. Dans la même période 3 autres revues et ainsi que 8 Journaux sont édités. L'Annexe vient compléter l'inventaire général des éditions en langue grecque parues dans d'autres

villes de la Macédoine. L' «Ἐκλογὴ Ψαλτηρίου», parue en 1759, publiée par les moines Kosmas Epidavrios et Sotiris Doucas de Thasos au Mont Athos peut être considérée comme la première édition parue en Macédoine pendant la domination ottomane. Au Mont Athos a été imprimé, beaucoup plus tard, un autre livre intitulé «Ἀθωνιάς» (1863). L'ancienne ville byzantine Melénoikon, près de Serres, actuellement sur le territoire bulgare, avait déployé pendant la domination ottomane des activités considérables dans le domaine économique. Son imprimerie, dirigée par Dem. Kalabakidis, avec ses sept éditions de la période 1838-1843 en témoignent son importance. Une autre imprimerie, celle de Serres, avait publié 4 livres durant les années 1878-1879 et celle de Monastiri 3 livres dans les années 1910-1912. Ainsi, comme souligne Christianopoulos, dans la Macédoine durant l'occupation ottomane avaient fonctionné deux imprimeries au Mont Athos, une à Melénoikon, quinze à Thessaloniki, deux à Serres et deux à Monastiri.

La capitale de l'Hellénisme du Nord malgré toutes les aventures (long et dur asservissement, guerres balkaniques et mondiales, la révolution de E. Venizelos, l'incendie de 1917) avait combattu pour maintenir son ancienne autonomie littéraire et reconstruire sa vieille tradition intellectuelle: aussi avait-elle créé son propre mouvement littéraire avec ses principaux facteurs les hommes des lettres et le texte imprimé. Les deux études de Christianopoulos démontrent l'effort de l'Hellénisme de Macédoine à retrouver ses forces culturelles en dépit de toute difficulté d'ordre politique ou autre. Soulignons, pour finir, l'utilité des recherches de Christianopoulos en tant qu'instruments de travail dans l'étude de l'histoire culturelle offrant de nouvelles perspectives à la recherche.

*Institute for Balkan Studies*

ATH. E. KARATHANASSIS

Nikos Kranidiotis, *Δύσκολα χρόνια: Κύπρος, 1950-1960*, (Difficult Years: Cyprus, 1950-1960), Athens, I. D. Kollaros and Co., 1981, pp. 558.

Evangellos Averof-Tositsa, *Ἱστορία Χαμένων Εὐκαιριῶν: Κυπριακό, 1950-1963*, (History of Lost Opportunities: Cyprus, 1950-1963), Athens, I. D. Kollaros, and Co., 1981, Two Volumes. Volume I. pp. 319. Volume II. pp. 338.

The one volume by Mr. Nikos Kranidiotis, *Dyskola Chronia: Kypros 1950-1960*, and the two volume work by Mr. Evangellos Averof-Tositsa, *Istoria Chame-non Efkairion: Kypriako 1950-1963*, are two recent studies in the growing list of books written covering the recent history of Cyprus, and more specifically the decades before and after the birth of the Republic of Cyprus. The books reviewed here are authored by individuals well informed in the affairs of Cyprus, both of them having served in important positions for their respective countries during those crucial years of terror, danger, and turmoil in Cyprus and the southeastern region of the Mediterranean in general.

Mr. Nikos Kranidiotis, a Cypriot, is a career diplomat who had served as counselor to the President of Cyprus the late Archbishop Makarios and Secretary-General of the *Ethnarchia* of Cyprus, and after the birth of the Republic of Cyprus